

LE
VOYAGE
DU Prince





BLUE SPIRIT PRODUCTIONS & MÉLUSINE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

LE VOYAGE DU Prince

DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
& XAVIER PICARD

PRESSE FRANCE
Monica Donati (06 23 85 06 18)
assistée de Barthelemy Dupont
(07 83 26 08 43)
Téléphone 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

DISTRIBUTION FRANCE
Gebeka Films
13 avenue Berthelot
69007 Lyon France
Téléphone 04 72 71 62 27
info@gebekafilms.com
www.gebekafilms.com

Scénario Jean-François Laguionie & Anik Le Ray

Création graphique Jean-François Laguionie

France - Luxembourg / 2019 / 1h16 / Visa n°141 107



*« Toute ressemblance entre les hommes
et les singes de mon film serait purement fortuite »*

Jean-François Laguionie

Un vieux Prince échoue sur un rivage inconnu. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs *dissidents* qui ont osé croire à l'existence d'autres peuples...

Le Prince, guidé par son ami Tom, découvre avec enthousiasme et fascination cette société pourtant figée et sclérosée. Pendant ce temps, le couple de chercheurs rêve de convaincre l'Académie de la véracité de leur thèse auparavant rejetée...



LES PERSONNAGES

LE PRINCE

Soixante ans, grand et corpulent. Issu d'une culture de type « renaissance italienne » où les arts, la poésie et les plaisirs de la chasse priment sur le reste, il est passionné d'inventions et en particulier de machines volantes (inventeur sur le papier de machines extraordinaires), comme de tout ce qui concerne l'astronomie, la poésie et les sciences naturelles...

Son désir de découvertes l'a conduit à la catastrophe (son naufrage dans *Le Château des singes*), mais à peine rétabli, ce désir se réveille et sa curiosité du monde des Nioukos, ce « Nouveau Monde » qui le fascine, et pour lequel il avait entrepris ce long voyage, prend le dessus. Le vieux singe s'émerveille alors de tout comme un enfant. Des merveilles qui pour nous n'en sont pas, témoignant au contraire d'une société proche de la nôtre.

Il est également curieux des rapports des Nioukos entre eux, qu'il a du mal à comprendre tant ils sont axés sur un sentiment qu'il n'éprouve que modérément : la peur ! Il accepte un temps de passer pour un « sauvage » mais sa fierté se réveille et il se rebelle contre cette peur, et surtout contre l'ignorance et la stupidité des élites scientifiques de ce pays...

Profondément touché par l'admiration et l'amitié que lui porte le jeune Tom, il retrouve en lui quelque chose de Kom, son jeune ami tombé des hauteurs de la forêt (dans *Le Château des singes*).

Il apprend sa langue, et le cahier que Tom lui offre lui sert à écrire le journal de voyage qui sert de support à son récit.

« Tu n'es pas un animal... Tu es un singe »

Le Prince

TOM

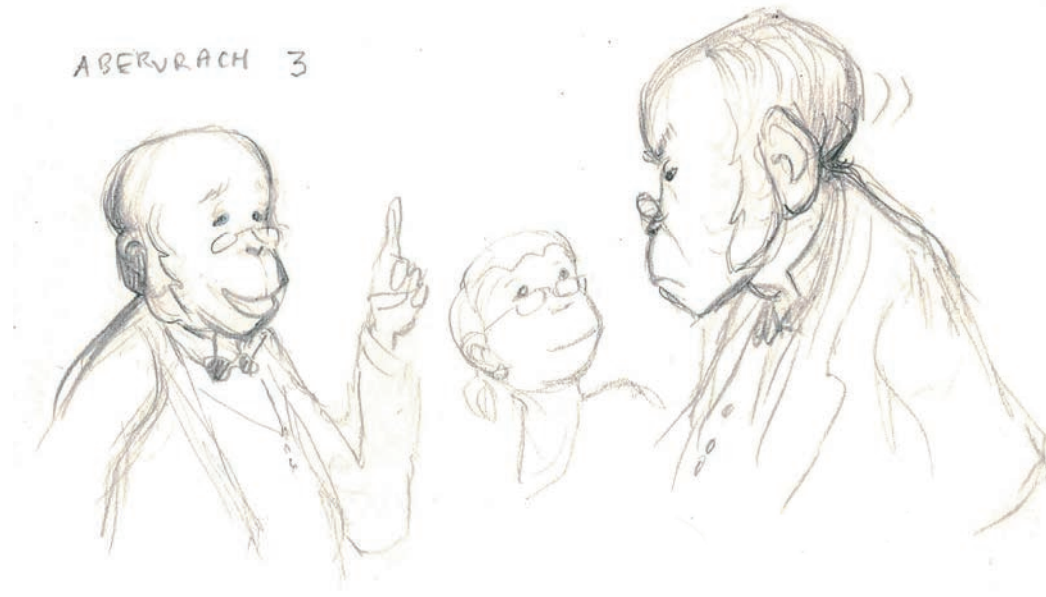
Jeune singe d'une douzaine d'années. Il a découvert le Prince alors qu'il étudiait les oiseaux du rivage en faisant l'école buissonnière. Tom est pensionnaire dans un collège où il s'ennuie car il est différent des autres enfants. Élisabeth l'a découvert dans la forêt quand il était encore bébé et elle et le professeur Abervrach l'ont adopté.

Tom possède certains pouvoirs étranges, comme celui de comprendre le langage des animaux, notamment les lémuriens et les oiseaux... donc que va utiliser Abervrach pour étudier le cas du Prince. Tom joue donc le rôle de « truchement ». Mais il ne communique qu'une petite partie de ce qu'il apprend. Il devine que son nouvel ami risque de se mettre en danger s'il laisse apparaître une culture aussi différente de la leur.

Tom lui fera visiter le Muséum abandonné, puis, en cachette, la Cité et le quartier de la Peur qu'il ne connaît pas lui-même. Cette aventure les rapproche, et peu à peu une sorte d'amour filial le lie à ce vieux singe.

Il aidera le Prince à s'évader et ils fuiront ensemble jusqu'à la Canopée, son pays d'origine...



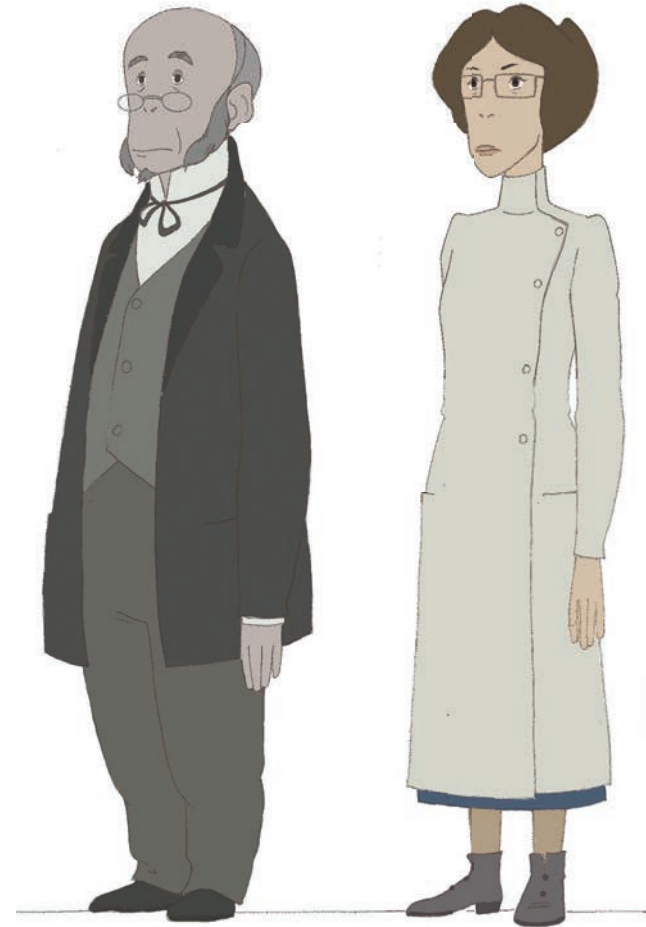


LE PROFESSEUR ABERVRACH

Soixante-trois ans, le corps sec et nerveux. Anthropologue de renom et ancien directeur du Muséum fermé par l'Académie des Sciences Modernes.

En réalité, il a été mis au placard et en souffre terriblement. C'est une sorte de dissident, à qui on a épargné les travaux d'intérêt public (camp de travail contre l'envahissement de la Forêt) en vertu de son âge et de ses décorations. On l'a donc laissé dans le Muséum abandonné. Le temps a passé et tout le monde l'a oublié.

L'arrivée mystérieuse du Prince est la chance qu'il attendait. Elle confirme ses intuitions et la théorie qu'il a développées jadis devant l'Académie des sciences. Mais il néglige l'essentiel : comprendre celui qu'il a recueilli et qu'il se doit d'étudier, en évitant de le considérer comme un sauvage. Une contradiction dont il aura du mal à se défaire. Ses manières dénotent un caractère psychotique et maladroit. Obsédé par son ambition de retrouver un siège à l'Académie, il n'écoute guère sa compagne Élisabeth, alors qu'elle est sa meilleure alliée et qu'elle est sans doute sa meilleure chance d'éviter un drame.



ÉLISABETH

Directrice du laboratoire et compagne du Professeur depuis vingt ans. Intelligente, méticuleuse, son domaine est la biologie à laquelle elle a consacré sa vie. Bien sûr, elle partage les idées d'Abervrach et elle l'a suivi dans cet exil professionnel par amour et par sincérité pour leur éthique commune, mais elle n'est pas heureuse.

Tom est l'enfant qu'elle n'a pas pu avoir. Elle sait qu'il est différent et qu'il n'est pas heureux au pensionnat où Abervrach tient absolument à le voir étudier une science acceptable comme la Gestion ou le Management.

Le laboratoire est toute son activité. Son travail consiste à tenter de comprendre le comportement des végétaux qui envahissent la Cité, afin de trouver un remède à leur croissance. Dans la grande serre du Muséum, elle a obtenu des résultats encourageants en réduisant l'agressivité des végétaux. Quand le Prince arrive au Muséum, ses recherches en sont là... La biologiste connaît en réalité les mêmes contradictions que son anthropologue de mari : la Nature est son domaine de connaissances... mais la « Nature humaine » lui fait peur.

Dès le début, elle pense qu'Abervrach va les entraîner dans la catastrophe. Elle a deviné que le Prince vient d'une civilisation supérieure à la leur en bien des points, et elle sait que l'Académie ne l'acceptera pas car cette institution est une force politique autant que scientifique. La « Peur de l'Autre » qu'elle ressent elle-même, l'Académie en fait une arme contre les Nioukos.

Elle fera tout pour dissuader Abervrach dans son projet. Par amour pour lui, pour Tom qui lui échappe également, pour sauver son laboratoire, elle est prête aux pires extrémités... jusqu'à envisager de tuer celui qui leur pose tant de problèmes.





L'ACADÉMIE DES SCIENCES MODERNES

Au sommet de la hiérarchie se trouvent les sages de la pensée unique et de la science officielle. L'Académie se réunit régulièrement et décide de tout. Elle a décrété, entre autres, que la science étant parvenue à un sommet ultime de connaissance, la notion de progrès ne peut être qu'industrielle.

La Science officielle doit donc être farouchement protégée des libres penseurs et des chercheurs, puisqu'il n'y a rien d'autre à chercher. Pour plus de tranquillité, l'Académie a fermé le Muséum.

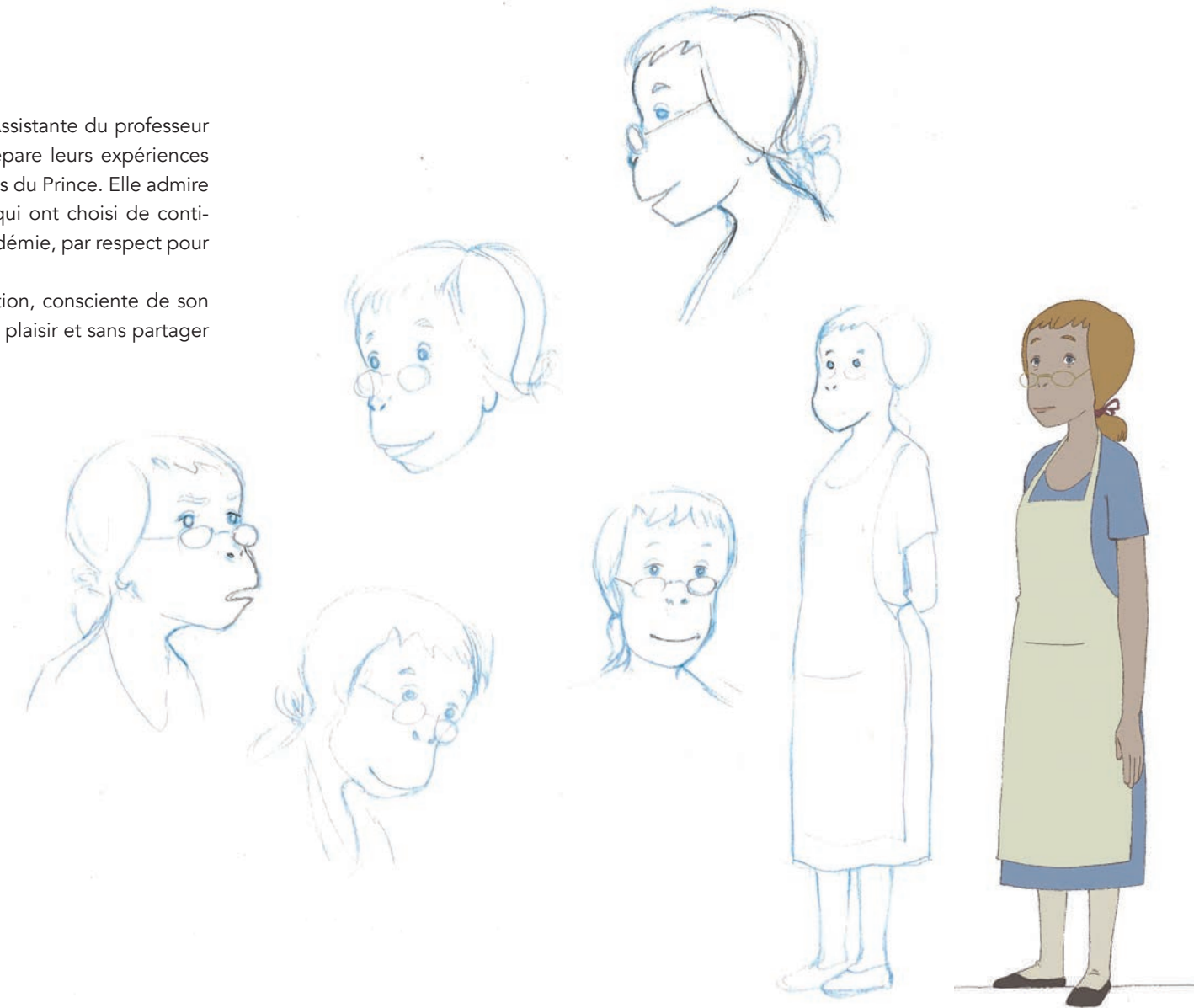
Quinze ans plus tôt, une fronde a secoué l'Académie des Sciences. Un certain nombre de chercheurs ont remis en cause la position officielle. L'Académie leur a donné à choisir : revoir leur position ou rejoindre un camp de travail... Ils ont préféré s'enfuir dans la forêt (ce sont eux, et leurs enfants, que l'on retrouvera sur la Canopée).

Lorsque le Prince arrive chez les Nioukos, l'Académie ne pensait pas devoir affronter à nouveau le vieux débat entre Nature et Culture. Mais en découvrant cet étranger qu'Abervrach a recueilli et leur présente, elle va en profiter pour asseoir encore davantage son pouvoir sur les Nioukos.

NELLY

Jeune scientifique de vingt ans. Assistante du professeur Abervrach et d'Élisabeth, elle prépare leurs expériences et va faire office d'infirmière auprès du Prince. Elle admire les deux dirigeants du Muséum qui ont choisi de continuer leurs recherches contre l'Académie, par respect pour une éthique qu'elle partage.

Amusante et amusée par la situation, consciente de son charme, elle soigne le Prince avec plaisir et sans partager les peurs d'Élisabeth.





NOTE D'INTENTION

Découvrir la certitude... par Jean-François Laguionie

Dans ce conte apparaissent, sous forme de journal de voyage, d'une part le récit du Prince, d'autre part ce que nous découvrons par nous-mêmes... Les regards ne sont pas les mêmes et peuvent être par moments contradictoires. Le Prince s'émerveillant par exemple d'une situation que nous analysons autrement, comme un élément de modernité des années 1900 ou la déclaration d'un éminent académicien.

Les ingénuités sont également partagées. Celle du Prince, devant un monde qu'il admire, et celle des Nioukos concernant leur civilisation. Une forme de récit empruntée à la fable classique.

Dans ce monde nouveau, nous avons pensé, Anik Le Ray et moi, qu'il serait plus amusant de ne pas donner le pouvoir à une autorité militaire ou politique, mais à l'Académie des Sciences, laquelle aurait pris dans cette histoire une position définitive sur les rapports du Singe et de la Nature.

Il fallait aussi attribuer à ce « nouveau monde » une époque, un style, un comportement cohérent qui nous fasse penser à notre propre histoire.

Nous avons choisi la fin du XIXème siècle, une époque où jamais dans l'histoire, l'Homme ne s'est senti aussi supérieur à la nature et à ceux qui n'étaient pas parvenus, selon eux, au même degré d'évolution. C'est le règne du progrès, des découvertes industrielles, de l'électricité rayonnante et des expositions coloniales où l'on présentait les « sauvages » dans des cages analogues à celles du Jardin des Plantes...

« Comment avez-vous fait pour découvrir la certitude ? » demande le Prince aux académiciens...

L'architecture est pesante, même si elle s'agrémente d'éléments décoratifs ostensibles. C'est celle du baron Haussmann, des Grands Magasins.

Les Nioukos ont la dignité des personnages que l'on voit dans les gravures du « Tour du Monde » ou chez Jules Verne. Leur bonne foi ne sera pas remise en cause. Et si l'un d'eux trébuche dans un escalier mécanique, il se redresse aussitôt avec dignité, car cette société est pleine de raideur.

Mais régulièrement, il lui faut des plaisirs pour se défouler. Des plaisirs encouragés par l'Académie à condition qu'ils soient bien encadrés. Le quartier de la Cité, dévolu à la fête est constitué de baraques à épouvante dans lesquelles on ne reconnaît plus les singes dignes et paisibles des autres séquences, métamorphosés soudain en fêtards inquiétants.

Nous abordons la peur organisée, mais aussi la peur sous toutes ses formes : La peur de l'autre, la peur des forces naturelles ou instinctives. Comme celle, mêlée d'attirance, qu'éprouve Elisabeth pour cet étranger, alors qu'elle-même est une botaniste confirmée. Son compagnon, le professeur Abervrach est plus simple. Ethnologue chassé de l'Académie, il ne rêve que d'y retrouver son siège... Le Prince évoque une autre époque de l'histoire des singes (la Renaissance). Une époque où les arts et la poésie avaient autant d'importance que la guerre. Dans ce nouveau Monde que lui fait découvrir le jeune Tom, il est d'abord admiratif devant tant de merveilles, avant d'en découvrir les dangers. Même s'il s'agit d'un vieux singe, il émane de lui une élégance et une poésie qui plaît à son nouvel ami...L'animation en tient compte, plus souple pour ces deux personnages que pour les autres.

Sur le plan graphique, avec Jean Palenstijn (le chef décorateur de *L'Île de Black Mor* et du *Tableau*), nous avons essayé de différencier le monde d'où vient ce seigneur et celui des Nioukos. Dans les récits du Prince, la couleur est plus présente, comme dans les enluminures. En revanche, dans le monde des Nioukos, le style est différent. Il évoquera les gravures des années Jules Verne ou de Gustave Doré, une époque où le dessin primait sur la peinture, celle des grands caricaturistes, comme Daumier auquel nous rendons hommage pour les personnages de l'Académie des Sciences.... Mais à la fin du voyage, en approchant de la Canopée, la peinture reprend vraiment sa place.

Avec Christophe Héral (le musicien de *L'Île de Black Mor*), nous avons choisi une expression musicale un peu décalée, en se rapprochant des compositeurs américains des années 40, pour illustrer le « monde moderne » Mais il s'agit surtout de sa propre musique, pleine de vie et d'invention...

Enfin sur le plan simplement cinématographique, il y a dans cette fable quelques situations fortes ou absurdes qui m'attirent particulièrement pour leur potentiel poétique. Certaines sont même des retrouvailles. Je pense au Muséum abandonné (et sa galerie de l'évolution)... La visite de la Cité, avec ses fabriques et ses grands magasins... L'intrusion de la végétation dans les rues de la ville... La fête de la Peur, avec la projection d'un premier film muet (un avatar de *King Kong*)... Les tests d'intelligence du professeur Abervrach... Et bien sûr la vie aérienne en Canopée...



NOTE D’INTENTION

Donner un coup de rame
par Xavier Picard

Depuis le choc émotionnel ressenti à la découverte du film *La Traversée de l’Atlantique à la rame*, je n’avais jamais eu l’occasion de croiser la route de Jean-François Laguionie jusqu’au jour où, à la demande d’Armelle Glorennec et d’Eric Jacquot, je débarque en Bretagne dans l’atelier du maître.

D’un épais dossier, il extrait la première planche du *Voyage*. J’y vois un homme inconscient échoué sur une plage. Il me coupe :

« - Non, pas un homme, c’est un singe ! »

Puis il me parle d’une fable où des singes sont mis en scène, et aussi d’un travail préparatoire de plusieurs années avec l’aide d’Anik Le Ray à l’écriture, de Jean Palenstijn au graphisme et de Christophe Héral à la musique, un long métrage d’animation dénommé *Le Voyage du Prince*.

« - Non, pas un film d’animation, un film tout court ! » corrige-t-il.

Oups... Je ferais mieux de me taire. A la prochaine gaffe, il me remet dans le train pour Paris. Et puis non, il me propose de monter à bord pour entreprendre le *Voyage* ; de lire, de regarder, de proposer, de donner un coup de rame pour que le film se fasse. Je lis, je regarde, je propose et, de simple équipier, le maître me donne une place sur la passerelle du navire avec la bénédiction des armateurs Armelle et Eric.

J’ai mis la main sur la barre à côté de celle du capitaine et nous avons appareillé.



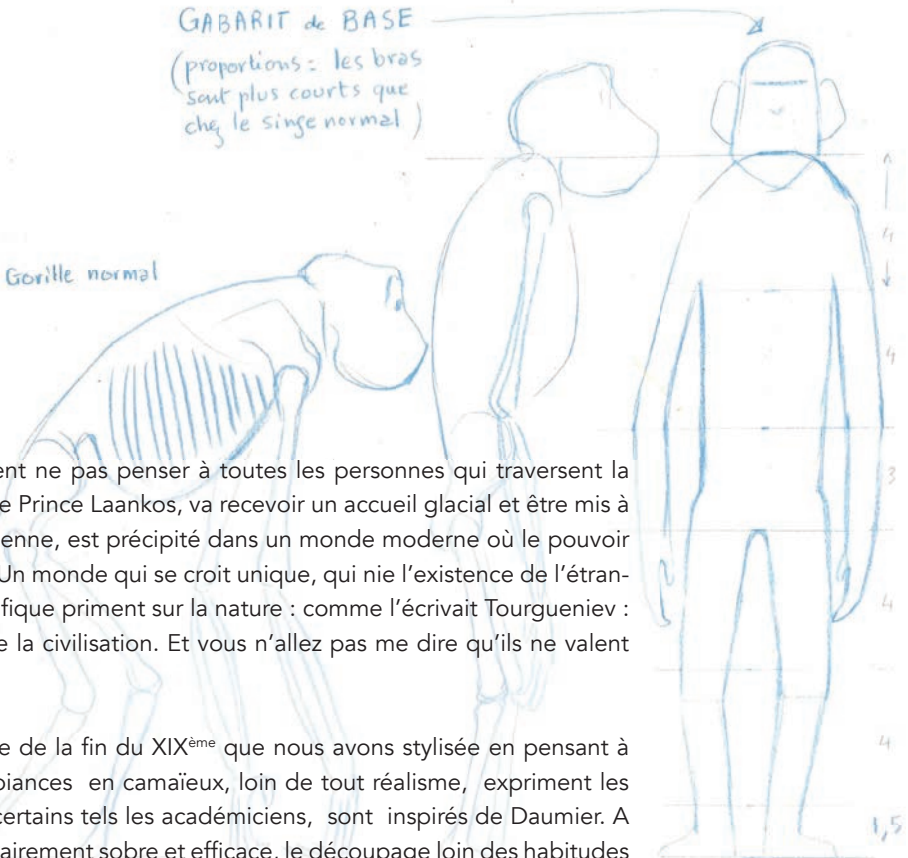
Le Voyage du Prince : un conte contemporain ?

En découvrant, ému, la première planche du singe sur la plage, comment ne pas penser à toutes les personnes qui traversent la Méditerranée et s’échouent sur nos rivages ? Comme elles, notre singe, le Prince Laankos, va recevoir un accueil glacial et être mis à l’écart. Lui, grand amateur d’arts, épicurien, Prince de la Renaissance italienne, est précipité dans un monde moderne où le pouvoir est détenu par une Académie de scientifiques imbus de leurs personnes. Un monde qui se croit unique, qui nie l’existence de l’étranger, qui cultive la peur de l’autre, où les certitudes et la supériorité scientifique priment sur la nature : comme l’écrivait Tourgueniev :

« - Oui, oui, cher monsieur ; ce que nous chérissons, ce sont les fruits de la civilisation. Et vous n’allez pas me dire qu’ils ne valent rien. »

La forêt lutte contre la cité des singes, sorte de gigantesque mégapole de la fin du XIX^{ème} que nous avons stylisée en pensant à Gustave Doré mais aussi à Fritz Lang en rajoutant de la couleur. Les ambiances en camaïeux, loin de tout réalisme, expriment les sentiments des personnages, tous tracés par la main de Jean-François ; certains tels les académiciens, sont inspirés de Daumier. A l’image d’une robuste caravelle du XV^{ème} siècle, la mise en scène est volontairement sobre et efficace, le découpage loin des habitudes frénétiques, l’animation réduite à l’essentiel comme avec des acteurs de « films en vrai » qui n’ont pas peur du vide et ne gigotent pas devant la caméra. J’ai mis mes pieds dans les empreintes du maître et fait en sorte de mettre en musique la mélodie ; il était le compositeur et moi, toute comparaison gardée, l’arrangeur et le chef d’orchestre. Je souhaite que le public - adultes, enfants, singes et autres congénères - partage notre Voyage en s’amusant mais aussi en observant, comme dans un miroir, le reflet de notre vie d’aujourd’hui. Phèdre le disait dans ces termes : « Le mérite de la fable est double : elle suscite le rire et donne une leçon de prudence ! »

Bon Voyage !



NOTE D'INTENTION DES PRODUCTEURS

par Armelle Glorennec & Éric Jacquot – Blue Spirit Productions

À peine la production du *Tableau* terminée en 2011, nous avons envie de travailler avec Jean-François Laguionie sur un nouveau projet. Nous lui avons alors proposé d'imaginer une suite au *Château des singes* et de redonner vie au Prince de Laankos – que tout le monde avait cru perdu lors de son expédition sur les glaces. Jean-François Laguionie s'est pris au jeu et s'est replongé dans l'univers qu'il avait initié dans les années 90, en proposant une suite libre... sous forme de miroir où l'arroseur de jadis devient l'arrosé d'aujourd'hui.

Chacun a ensuite été occupé de son côté : Jean-François par la réalisation de son très beau film intime *Louise en hiver*, et nous par la production du très sensible *Ma vie de Courgette* de Claude Barras... Puis nous nous sommes à nouveau retrouvés et avons imaginé ensemble comment accompagner le mieux possible le vieux singe dans sa découverte de cette civilisation si riche... et si désespérante à la fois. Nous avons proposé à Xavier Picard de se joindre à l'équipe, et c'est ainsi qu'il est devenu le compagnon de voyage de Jean-François Laguionie, le temps du film pour une coréalisation.

Avec leur talent de conteurs et de scénaristes, Jean-François Laguionie et Anik Le Ray proposent le journal de voyage du Prince, mais pas son seul point de vue. Ainsi, le jeune Tom qui découvre le Prince échoué sur le rivage porte un autre regard sur le monde qui les entoure et ne s'émerveille pas des mêmes choses. Mais il boit avec avidité les paroles du Prince tandis que celui-ci, lui fait découvrir qu'un autre monde et que d'autres façons de penser existent. Ce qu'il est bon de se rappeler, en tout temps. En vous souhaitant, comme au Prince, un bon voyage...

MA VIE DE COURGETTE

de Claude Barras Scénario Céline Sciamma
D'après le roman « Autobiographie
d'une courgette » de Gilles Paris (Plon)

© Rita Productions - Blue Spirit Productions -
Gebeka films – KNM – RTS SSR -France 3 cinéma
Rhône-Alpes Cinéma -Helium Films - 2016
CESAR 2017 du meilleur film d'animation
et de la meilleure adaptation, Cristal du long métrage
et Prix du public à Annecy en 2016, primé aux Emile Awards,
sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs
à Cannes et nommé aux OSCARS, GOLDEN GLOBES et BAFTA

LE TABLEAU

de Jean-François Laguionie
Scénario Anik Le Ray

© Blue Spirit Productions - Be Films - Blue Spirit Studio
Sinematik - Rezo productions - 2011
Prix du meilleur film pour enfants au Festival ANIFILM
en Tchéquie, Grand prix du public au festival
des 5 continents Ferney Voltaire, Marcinekprize
pour le meilleur film d'animation pour enfants
au festival ALE KINO (Pologne), nommé au CESAR (2012),
pré-sélectionné aux OSCAR 2012.
Prix SACEM pour la meilleure musique originale
de film (compositeur Pascal Le Pennek)

LES SOUVENIRS (court métrage)

de Renaud Martin
© Blue Spirit Animation - 2012

Primé à Cinanima (Espinho), Prix Qualité CNC,
Sélectionné en compétition au Festival d'Annecy,
au Festival national du film d'animation (Bruz),
au festival de Bradford (UK)... Diffusé par France 3



LA RELATION ENTRE LES VILLES ET LA NATURE

(extrait dossier philosophique sur *Le Voyage du Prince* - association Philosoph'Art)

Lorsque Tom raconte au Prince l'histoire de sa ville, nous nous rendons compte qu'une confrontation a eu lieu entre l'expansion physique de la ville et la forêt autour, qui freine cette expansion. Si nous observons la manière dont nos villes se sont développées, nous remarquons que la relation avec la nature qui nous entoure a toujours été complexe. La nature « sauvage » préexiste à la vie humaine et elle a souvent été vue comme un espace hostile qui devrait être dompté. Les villes ont donc été construites de façon à séparer l'Homme de cet espace hostile. Ainsi, au Moyen-âge, l'espace urbain est bien délimité, laissant peu de place aux espaces verts. Les petits jardins et les arbres isolés contrastent alors avec la nature sauvage et rurale.

Au XIX^{ème} siècle, la réflexion sur la place de la nature en ville s'accompagne de questions hygiénistes. L'urbanisme haussmannien notamment adapte la végétation aux besoins d'aération et de salubrité : boulevards-promenades, squares de proximité, bois aménagés, jardins de loisir donnent l'image d'une nature accessible et d'une ville plus belle. Le XX^e siècle est marqué par une modernisation par laquelle la nature reçoit une place simplement résiduelle en ville. La nature est dénaturée et adaptée aux exigences des déplacements automobiles. La ville devient un espace d'échange de biens, de services, de connaissances, d'idées, de goûts, etc., mais aussi un lieu de pollution et de tensions sociales. C'est ainsi qu'à la fin du XX^{ème} siècle une ère écologique s'instaure et la nature devient élément essentiel pour le bien-être des citoyens. De plus, nous devenons conscients des enjeux qui représentent la préservation des espaces verts et nous nous préoccupons de la protection de notre biodiversité.

Mais pourquoi l'Homme, a-t-il toujours ressenti le besoin de mettre une barrière entre lui et la nature ? Pourquoi essayons-nous d'intégrer des éléments naturels à nos vies, mais toujours de façon domestiquée ? Une existence harmonieuse entre les villes et la nature autour est-elle possible, étant donné l'expansion progressive de nos villes depuis des siècles ? Existe-il une façon d'aménager l'espace urbain prenant en considération les enjeux de la dégradation de notre planète ? Ou la simple existence des villes est-elle nécessairement incompatible avec la préservation de notre biodiversité ? Devrions-nous réfléchir à d'autres façons d'organiser l'espace physique de notre vie en société ?



JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

Auteur - Réalisateur

Né en 1939 à Besançon, il se passionne dès l'enfance pour le dessin. Après des études aux Arts Appliqués, il rencontre Paul Grimault qui l'initie à l'animation et dont il va partager l'atelier pendant près de dix ans. Là, il va concevoir ses premiers courts métrages. Le succès en festivals est à chaque fois au rendez-vous, jusqu'à la Palme d'Or du Court Métrage au Festival de Cannes pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame*. En 1979 il se lance dans la grande aventure du long métrage avec *Gwen, le livre de sable* avec une petite équipe installée dans une ancienne filature, La Fabrique. Le studio se tourne ensuite vers la production de collections de films TV et de courts métrages. Associé à d'autres studios européens, il travaille sur plusieurs séries en gardant la fabrication en Europe. En 1999 il réalise *Le Château des singes*, un film beaucoup plus ambitieux et grand public que le précédent. Il enchaînera avec *L'Île de Black Mor* adapté de son propre roman puis *Le Tableau* avec Blue Spirit Productions sorti en 2011 et enfin, *Louise en hiver* avec JPL films, sorti en salle en novembre 2016.

LONGS MÉTRAGES

1985 • Gwen et le livre de Sable

Prix au festival d'Annecy et Los Angeles.

1995 • Le Château des singes

Prix au festival du Caire et celui de Kecskemet,
Prix « découverte » aux rencontres d'Hollywood.

2003 • L'Île de Black Mor

2011 • Le Tableau

Nommé aux César 2012, prix à Anifilm République Tchèque,
Animafest Croatie (mention spéciale du jury)...

2016 • Louise en hiver

2019 • Le Voyage du prince

COURTS MÉTRAGES

De 1963 à 1973 • au studio de Paul Grimault.

1965 • La Demoiselle et le violoncelliste

Grand Prix du festival d'Annecy

1967 • L'Arche de Noé - Prix à Mamaïa et Cracovie.

1969 • Une Bombe par hasard

Dragon d'or au festival de Cracovie, Grand Prix au festival
de Mamaïa, Disque d'or au festival de Téhéran,
Prix à Bilbao, Hyères, Oberhausen

1971 • Plage privée - prise de vues réelles

1972 • Hélène ou le malentendu - prise de vues réelles

1974 • Potr' et la fille des eaux

1975 • L'Acteur

1976 • Le Masque du diable - 1^{er} Prix au festival d'Avoriaz

1978 • La Traversée de l'Atlantique à la rame

Palme d'Or au festival de Cannes, Grand Prix au festival
d'Ottawa, César 1978.



XAVIER PICARD

Réalisateur

Xavier Picard a écrit, réalisé et/ou produit 300 heures d’animation dont des films et séries pour Jean Chalopin, Hanna Barbera, Luc Besson et Mamoru Ooshi. Ces films et séries ont été distribués dans plus de 100 pays par Avi Arad, Bohbot Int., Nippon Animation, TF1 Int., Freemantle Media et Indie Sales. En long métrage, Xavier Picard a réalisé le film d’animation *Les Moomins sur la Riviera* qu’il a coécrit et coproduit. Le film est sorti depuis 2015 dans plus de 70 pays dont la France, le Japon, le Royaume Uni, la Scandinavie, la Chine et les USA. Xavier Picard développe avec Vera Belmont *Seconde Génération – Les secrets de mon père* d’après le roman graphique de Michel Kichka, film en cours de financement.

PRODUCTEUR, DIRECTEUR D’ÉCRITURE, SCÉNARISTE, RÉALISATEUR

- 2014 • Les Moomins Sur La Riviera**
1h17 - © Pictak / Handle Productions
- 2011 • Marcelino III** - 26 x 30’ - © Pmmp / Tf1
- 2010 • The World Expo Shanghai 2010** - 5 films - © Pictak
- 2007 • Bowa & Kwala** - 52 x 5’ - © Pmmp / Granada International
- 2006 • La famille Ouf** - 26 x 30’ - © Timoon / Sam-G (Corée) / Pictak
- 2003 • Marcelino II** - 26 x 30’ - © Pmmp / Nippon Animation
- 2002 • Za-Ni-Mots** - 27 x 2’45’’ - © Pmmp 2002 • Marcelino I - 26 x 30’ - © Viptoons / Pmmp / Nippon Animation
- 2000 • Doc Eureka** - 39 x 7’ - © Pmmp
- 2000 • Delook & Sharpy** - 104 x 6’ - © Pmmp
- 1999 • Pim** - 104 x 15’ - © Pmmp / Aubeck (Japon)
- 1997 • Transylvania Pet Shop** - 39 x 30’ - © Pmmp.

PRODUCTEUR EXECUTIF ET REALISATEUR

- 1996 • Littlest Pets Shop** - 52 x 30’ - © Jean Chalopin / Kk&Cd (Japon)
- 1995 • King Arthur** - 26 x 30’ - © Jean Chalopin / Kk&Cd (Japon)
- 1994 • Le Maître Des Bots** - 39 x 30’ - © Jean Chalopin / Kk&Cd (Japon)
- 1993 • Magic Trolls** - spécial 30’ - © Jean Chalopin / Kk&Cd (Japon).

Scénariste

“

“

2003 • L'Île de Black Mor

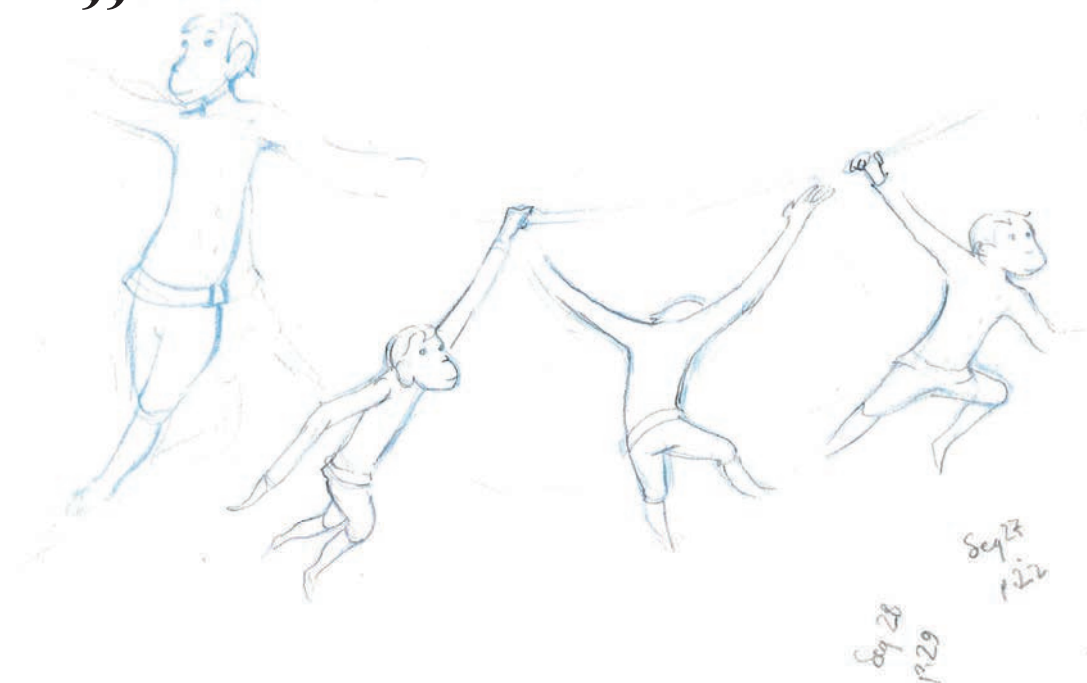
2009 • Kerity - Auteur-scénariste

2011 • Le Tableau

2016 • Louise en hiver

2019 • Le Voyage du prince

Coscénariste avec Jean-François Laguionie.



Compositeur

Parmi ses nombreuses collaborations, on notera *La queue de la Souris* de Benjamin Renner nommé aux César, *Tigres à la queue leuleu* de Benoit Chieux, *Peripheria* de David Coquart-Dassault Prix du public au festival d'Annecy 2016 et dernièrement *Il s'est passé quelque chose* de Anne Larricq...

Il travaille parallèlement dans le jeu vidéo sur *Beyond Good & Evil* (Ubisoft), dont la musique recevra de nombreux prix internationaux. Suivront pour cet éditeur les jeux *Tintin* et *le Secret de la Licorne* en 2011, tiré du film de Steven Spielberg ou *Rayman Legends* sorti en 2013, musique primée au Paris Game Awards.

Côté long métrage, on notera en 2009, *Kerity, la maison des contes* de Dominique Monféry et bien sûr sa 1^{ère} collaboration avec Jean-François Laguionie en 2003 avec *L'île de Black Mor*.



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

LE VOYAGE DU Prince

France-Luxembourg / 2019
1h16 / Visa n° 141 107



Un film de **Jean-François Laguionie et Xavier Picard**
Scénario et dialogues **Jean-François Laguionie et Anik Le Ray**
Création graphique et personnages **Jean-François Laguionie**
Musique Originale **Christophe Héral**
Producteurs délégués **Armelle Glorennec, Eric Jacquot**
Co-producteur délégué **Stéphán Roelants**

*D'après LE CHÂTEAU DES SINGES
de Jean-François Laguionie et Normal Hudis*

© Nord-Ouest Films-Evergreen Productions-La Fabrique-France 3
Cinéma-Kecskemet Film-Jurgen Egenolf

Assistant réalisateur **Samuel Feuillade**
Animatique **Jean-François Laguionie**
Chef.fe.s décors **Jean Palenstijn, Christel Boyer,
Pascal Gérard**
Chefs animateurs **Yann Martinat, Joachim Henrard**

Film fabriqué dans les studios de Blue Spirit Studio
(Paris, Angoulême), Studio Blue Spirit Canada (Montréal),
Studio 352 (Luxembourg)

Adaptation graphique des personnages **Valérie Hadida**
Couleurs personnages **Anik Le Ray**
Superviseur de modélisation **Johnatan Archier**
Chefs setups **Simon Pollet, Tristan Hélaine**
Chef layout 2D **Denis Lambert**
Chef.fe.s layout 3D **Michaël Dreno, Rozenn Peronno**
Chef effets visuels numériques **Karl Burtin**
Chefs compositing **Damien Leydet, Wilson Dijoux, Romain Khairi**
Chef Monteur **Patrick Ducruet**

Post production son **Piste Rouge (Paris et Angoulême),
Philophon (Luxembourg)**
Monteuse son **Dorine Lelay**
Sound designer **Sébastien Marquilly**
Bruitier **Florian Fabre**
Mixeur **Sébastien Ariaux**

Avec les voix de :
Le Prince : **Enrico Di Giovanni**
Tom : **Thomas Sagols**
Abervrach : **Gabriel Le Doze**
Elizabeth : **Marie-Madeleine Burguet-Le Doze**
Nelly : **Célia Rosich**
Rose : **Catherine Lafond**
Julius : **Frédéric Cerdal**
Le Président : **Patrick Bonnel**



